

Zeitschrift:	Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber:	Association pour la défense des intérêts du Jura
Band:	6 (1935)
Heft:	3
Artikel:	Moutier : le Pavillon des Golats
Autor:	H.R.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-823737

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ici la promenade classique qu'aucun touriste n'oublie durant son séjour aux Franches-Montagnes. Qu'il villégiature à St-Brais, à Montfaucon, à Saignelégier, au Noirmont, aux Breuleux, aux Bois, à La Ferrière ou aux Chaux-d'Abel, le touriste ne quittera pas son hôtel sans être descendu au Doubs : à Tariche, à Soubey, aux Pommerats et à Goumois, au Theusseret, à La Goule, à Biaufond et à la Maison-Monsieur, pour goûter la savoureuse truite au bleu qui est une spécialité du restaurateur des bords du Doubs.

Le Doubs ? Ce mot évoque tout un poème de merveilles naturelles, d'une sauvage magnificence. Le regard découvre, sans jamais se fatiguer, tout au long du parcours de cette capricieuse rivière, une succession de gorges encaissées, un bouleversement cahotique de rocs éboulés cachés dans la frondaison abondante d'une flore tropicale, ou à moitié enfouis dans le lit de la rivière. Le voyageur, qui suit le chemin des douaniers sur la rive suisse, rencontre à quelque distance des rapides de la Goule, le Vieux Moulin ou la Vieille Forge du Theusseret, transformés en bonne et confortable auberge.

Le restaurant du Theusseret, étranglé entre la montagne et la rivière, chevauche la grande source qui doit alimenter en eau potable le Plateau Montagnard. D'importants travaux ont mis à jour le ruisseau jusqu'à présent caché sous la grange de l'auberge. Cette source, d'un débit régulier de quelques milliers de litres à la minute, offre toute garantie quant à la qualité et à la quantité. Elle est là à disposition des Montagnards ; l'Etat subventionne les installations de trois et demi millions ; les plans sont établis, mais... les intéressés reculent devant la taxe à payer pour le mètre cube qu'ils usageront.

Comme si, ailleurs, on peut tirer l'eau au robinet installé sur l'évier, sans rien payer !

La question de l'alimentation en eau des Franches-Montagnes est tellement urgente et liée au développement économique du pays, que ce serait un crime irréparable que d'enrayer les projets en cours.

Les Franches-Montagnes, admirable contrée pour y développer le tourisme ? Eh ! oui ; mais n'oublions pas que ce travail ne peut s'effectuer qu'en consentant les sacrifices qui s'imposent.

AL. GRIMAITRE.

Le Pavillon des Golats.

MOUTIER

Il niche là-haut, tout là-haut, sous la grande flaue bleue, parmi les pins nerveux, les aliziers aux feuilles d'argent et les sorbiers aux fruits de corail. D'allure modeste, il éveille tout de même dans l'esprit de celui qui a quelque peu feuilleté les pages jaunies et poussiéreuses de l'histoire, les souvenirs d'une brillante époque, à jamais évanouie où, s'appuyant sur rapière, épée, fleu-

ret, jouvencelles et jouvenceaux, dans certains bois sacrés, se disaient en sourdine, de douces, de douces choses. « Belle marquise, d'amour me font, vos beaux yeux mourir. » Solidement campé sur la cime dentelée d'un massif de roches que le temps a gercé et miné, loin des bruits de ferraille de notre civilisation moderne, le Pavillon sourit au soleil, muse en regardant la lune émerger de la Morte-Roche, fait le pied de nez à la tempête, prend sous sa protection nos admirables Gorges, accueille avec une hospitalité toute française ses nombreux visiteurs et, une fois ou l'autre, oh ! bien rarement, ferme doucement les yeux sur les innocentes escapades de certains jeunes gens qui, à la lune rousse, abrités sous la coupole grisâtre, admirent l'éclat de Sirius tout en écoutant parler leur cœur. A l'aurore, il lui arrive aussi d'entendre, par dessus ses épaules, le cri strident de la buse, les prédictions météorologiques de maître corbeau et les sages conseils du coucou, actuel Jean-Jacques du petit monde à plume.

Le grand massif calcaire qui supporte le Pavillon a pris sous son égide, à l'entrée des Gorges, la Roche-Pleureuse, dont les larmes d'argent tombent en chevelure épaisse sur un tapis de mousse recouvrant un soc de tuf cancéreux. Dans sa mélopée plaintive, la Roche-Pleureuse raconte à ses petites amies, les digitales pourprées, des histoires de son enfance, alors qu'à sa source venaient se désaltérer de hideux reptiles, de quarante mètres de long, des mastodontes caparaçonnés comme des chars d'assaut, après s'être livré des combats acharnés à en faire blêmir les chênes de la Combe-Alerie.

Le sentier qui conduit au Pavillon prend naissance dans le voisinage du temple St-Germain et, après avoir salué au passage Beau-Site et ses fleurs, s'enfonce, cahin-caha, dans une forêt de vieux hêtres, au sous-bois plein de fraîcheur et de gaîté. Ce sentier est accessible au soulier le plus fin. Ici ou là, un banc rustique permet au promeneur dont le cœur se cabre, de reprendre haleine dans une atmosphère exempte de toute impureté.

Du Pavillon l'on jouit d'une vue étendue sur Moutier et ses environs.

Là-bas à l'est, Créminal aux maisons cossues et au bas de laine dodu conserve religieusement la mémoire de Samuel Gobat, tout en offrant aux gourmets, dans une jolie salle ou l'autre, d'exquises truites au bleu de la Rauss et de grassouilletts petits coqs aux flancs croustillants et dorés. Grandval, au bruit du tic-tac de son moulin, voit passer dans ses murs la silhouette du vaillant banneret Wisard qui, la tête haute, se rend à Delémont pour faire comprendre à qui de droit que les deux plus beaux mots de la langue française sont pour les Prévôtois : franchise et liberté. Eschert bat sa faulx tout calmement au pied de la Morte-Roche alors que Belprahon inondé de soleil écoute le grillon moduler la chanson des blés d'or.

Nous nous sommes toujours demandé pourquoi Graity, à l'été surtout, est traité en paria par les amis de la nature, quand l'hospitalité de la ferme Tschoumy est chose sacrée et que dans les somptueuses forêts qui tapissent ses flancs, de nombreuses cachettes idylliques invitent le rêveur, le solitaire à laisser vagabonder son imagination, son âme, son cœur.....

Dans les gorges de Court le chemin des Romains demande à sa voisine la Birse comment il se fait qu'il ait été construit par le prince-évêque Rinck de Baldenstein ; celle-ci, malheureusement, ne peut lui répondre, occupée qu'elle est, à faire entrer à coups de bâlier ses flots mugissants dans de solides tuyaux en fonte de Choindez. Mont-Girod, aplati par la truelle géante d'un Titan des époques tourmentées, lance à l'assaut des hôtels prévôtois ses escadrons de morilles, de mousserons et de bolets pendant que le brave tenancier du Petit-Champoz et les accortes demoiselles des Ecorcheresses, coupent en tranches fines, une plantureuse « trique » de lard bien au point ainsi qu'un harmonieux fer à cheval sentant bon la cheminée chauffée à la « dare » et à la « pive ». Une toute petite « Yenz », bien fraîche, servie dans un calice approprié aux circonstances, est chaleureusement recommandée aux pauvres touristes, souffrant d'une digestion quelque peu pénible, quelque peu laborieuse. Au pied de Moron, voici le coquet village de Perrefitte, d'origine celtique, avec sa jolie Combe-Fabet, ses idylliques petites gorges creusées par la Chalière, sans compter son sinistre « cimetière des Bâlois » où, à l'époque de la neige et du givre, nombreux sont les hardis skieurs qui exécutent sans le vouloir, une roulette si parfaite qu'ils en ont le nez à l'antipode du cuir chevelu, tandis que leurs planches de palissandre, libérées de toute contrainte humaine, déambulent joyeusement dans les plaines crayeuses de la Champagne et sous les pommiers en fleurs de la Normandie. Quant à la Montagne de Moutier et à Raimeux, ils ont, eux aussi, leurs fervents admirateurs et peuvent recevoir dans certaines de leurs fermes, les touristes les plus délicats, les plus difficiles.

Enfin, dominé par le Pavillon, Moutier, cette bonne vieille cité prévôtoise, fière de son passé, confiante en l'avenir, malgré les difficultés de l'heure présente ; Moutier avec ses rues proprettes, son culte des fleurs, sa colline de St-Germain, sa gare à tentacules en rose des vents, ses industries dont la renommée a franchi les océans, sa verrerie si intéressante à visiter, son vieux château, sa chapelle blanche de Chalière, ses magasins, ses hôtels, ses restaurants bien achalandés ; Moutier avec sa population bienveillante, hospitalière, ayant le cœur à la bonne place, l'estomac parfois aussi ; Moutier qui, profondément attaché à son petit coin de terre jurassien, se félicite de le voir prendre au soleil de la Patrie, grâce au courage, à l'initiative, au dévouement de citoyens dignes de ce nom, la place qui lui revient et qui trop longtemps lui fut brutalement refusée.

H. R.

Itinéraires de courses aux environs de Moutier.

Point de départ : la gare.

1. Sentier de Raimeux-Signal-Charrière de Grandval. Retour en train. 4 h.
2. Haute-Montagne-Combe-Roches-Gorges. 5 h.
3. Charrière de Graitery-Jean-Matthey-Chemin des Romains-Foule-Gare. 4 h.

LA VALLÉE DE DELÉMONT

« La Vallée de Delémont... et le tourisme ! » Qu'y a-t-il de commun entre ces deux expressions ? se demandera peut-être tout lecteur superficiel. Peut-on vraiment faire du tourisme dans la Vallée de Delémont ? Car, qui dit tourisme, évoque des pics vertigineux, des hauts plateaux, des stations de montagne propices aux ascensions ; ou des cols alpestres et d'immenses plaines favorables aux randonnées d'autos.

« Or, rien de semblable dans la cuvette qu'est la Vallée de Delémont. »

D'abord, si c'est une cuvette, autrement dit un creux, c'est un vaste creux, avec de l'espace, de l'horizon, de la lumière ; et pas du tout aussi enfoncé qu'on pourrait le croire : il est, en effet, juste au niveau de Biel et de Porrentruy. Ce n'est point un cloaque, ni un bas-fond désolant d'uniformité. On peut le qualifier plutôt d'amphithéâtre, avec son parterre, ses gradins et sa muraille circulaire d'enceinte ; et le voilà tout aussitôt réhabilité comme de juste par cette expression classique.

Son parterre ? les plaines de Vicques-Courrendlin-Courtetelle, d'une part, et de Bassecourt-Glovelier-Boécourt, d'autre part. Ses gradins ? Les innombrables coteaux et collines qui s'alignent le long de la Sorne et de la Suisse, au midi comme au septentrion, jusqu'au pied des montagnes et les bâches de rochers, les replats qui apparaissent au flanc de ces dernières. Son mur d'enceinte ? le cercle des montagnes, dont les silhouettes ondulées et variées découpent l'horizon en une ligne continue très douce au regard.

Et dans cet ensemble si harmonieux, si bien équilibré, de vertes étendues ; des champs et des prés, disposés côte à côte comme des tapis multicolores, au gré des pentes du terrain ; des villages nombreux (on en compte une vingtaine), aux toits rouges et aux clochers élancés apparaissent ça et là parmi les vergers aux vertes frondaisons ; au centre, la coquette ville de Delémont, avec ses rues antiques perchées sur sa colline et sa tour qui monte la garde sur toute la contrée, étalant ses nouveaux quartiers comme des tentacules jusque dans la plaine ou montant à l'assaut des coteaux situés au pied de la montagne ; et disséminés un peu